

Mon enfance Ceux de chez moi

deux films de Bill Douglas

ciné concert de Eric Sterenfeld et Kate France



Un projet Ciel 56. Production : Ciné-Festivals Bobigny, SACEM

contact : 06 60 73 75 45

56ciel@gmail.com

<http://www.ciel56.com>

Les films

Bill Douglas (1934-1991), réalisateur écossais, n'a pu réunir les fonds que pour faire quatre films dans sa vie, dont la trilogie (*My Childhood* (Mon enfance 1972), *My Ain Folk* (Ceux de chez moi 1973) et *My Way Home* (Mon retour 1978).

Les deux premiers films de la trilogie s'inspirent fortement de sa propre enfance et adolescence dans un village minier près d'Edimbourg, marqué par la pauvreté, l'isolation et la famille décomposée.

« Un film en noir et gris. Noir comme le charbon, gris comme l'enfance piétinée. Chef d'œuvre total. » Humanité

« ... déchirante trilogie de la jeunesse où la limpidité des cadrages rencontre dès l'introduction un sens aigu du tragique. » Cahiers du Cinéma



Si les films s'inscrivent de par leur côté autobiographique dans la tradition documentaire anglaise, la composition des plans, la rareté des dialogues, et l'esthétique épurée sortent tout à fait de ce qui se faisait en cinéma à l'époque en Angleterre.

Le style narratif, qui procède par ellipse, comme si on voyait des bribes de souvenirs, et l'esthétique de la trilogie renvoient plutôt aux grands films du cinéma muet. Ce n'est pas par hasard, Douglas était passionné par les débuts du cinéma.

« L'imagerie est sûrement le vrai langage du cinéma, une nouvelle langue qui, presque cent ans après sa découverte, reste à apprendre. Le cinéma muet a commencé à l'apprendre... parfois j'ai peur que ce soit une langue perdue. »
Bill Douglas

Pourquoi un ciné concert ?

*C'est justement le lien avec le cinéma muet qui nous a inspiré à inventer un ciné concert qui se mêlerait avec la bande son originale des deux premiers films de la trilogie, **Mon Enfance** et **Ceux de chez moi**.*

*Pour faire cela il fallait inventer une nouvelle langue musicale, qui fait miroir à l'œuvre. Ici, la musique ne sert jamais comme illustration, mais comme accompagnement, contrepoint ou écho. Elle coexiste avec la bande son originale comme **une caisse de résonance sensible**, qui n'a pas peur d'imposer pas moments, mais qui reste profondément ancré dans l'univers si singulier de Bill Douglas.*

*La musique électro-acoustique mélange guitare électrique, claviers et voix, bruitage et séquences préenregistrées. Elle puise dans d'autres écritures : dans **Mon Enfance** les compositions de Eric Sterenfeld sont irriguées par des adaptations d'œuvres d'Arvo Pärt (*Pari Intervalli*) de John Cage (*Appartment House*) ou des chansons traditionnelles écossaises.*

"On pourrait croire que je suis opposé à la compréhension, mais avec ce film il ne s'agit pas a priori de comprendre, mais de sentir. Et la particularité de ce film est que les deux ne peuvent pas, comme dans la structure classique, aller de pair." Bill Douglas



Le ciné concert **Mon enfance** a été créé au Magic Cinéma, Bobigny dans le cadre du festival **Bande(s)à part** le 21 mars 2017.

Trois extraits du ciné concert sont visibles sur Vimeo ([ciel56](#)) et un DVD est disponible sur demande.

Impressions

« On image le musicien Eric Sterenfeld, quasiment tapi dans une grotte ou dans une cave, tomber par hasard, un soir à la télévision (qui, surtout la nuit, ne passe pas que des conneries) sur l'œuvre de Bill Douglas - enfin redécouverte. Un choc. La beauté sombre, parfois époustouflante, des plans, la rudesse des paysages industriels et miniers, le jeu rugueux des acteurs, l'âpreté et l'extrême sincérité d'un récit auto-fictionnel situé dans les milieux prolétaires britanniques donnent à cette trilogie - surtout en ce qui concerne ses deux premiers volets – Mon Enfance (1972) et Ceux de chez moi (1973) - un côté punk

Dans Mon enfance, avare en sons et en dialogues, Sterenfeld a eu l'audace d'y glisser sa musique électrico-instrumentalo-vocale. Une performance sobre et lyrique qui épouse le rythme plastique du film ; fait ressortir ses lignes de violence. Pas de fioritures, mais une composition subtile, parfois envoutante, qui souvent précède et installe les images et les émotions. Kate France ajoute à cette composition sa très belle voix, aussi à l'aise pour réinterpréter des chansons traditionnelles écossaises que la musique de John Cage.

Nous connaissions et apprécions déjà grandement les créations musicales d'Eric Sterenfeld accompagnant aussi bien des ciné-tracts de 1968, le chef-d'œuvre soviétique d'Alexandre Medvedkine Le bonheur (1935) - Marker avait d'ailleurs remarqué et salué sa musique – ou le drame breton de Jean Epstein Finis Terrae (1929), mais il nous semble ici que le musicien a creusé plus loin encore sa galerie et trouvé une belle veine noire, en écho à son propre univers. »

Tanguy Perron, historien du cinéma, chargé du patrimoine audiovisuel à Périphérie, Centre de création cinématographique.



Empreintes

« Il est des films qui traversent les cultures, les époques. Il est des films qui touchent l'âme de manière particulière, car l'enfance est un territoire universel. « My own folk », « My childhood » de Bill Douglas sont des films habités, par le froid du désamour, de la campagne grise qui se reconstruit et de se détruit après une guerre qui a mis un continent à genoux. Un cinéma de ceux qu'on voit si peu. Et ils pourraient être juste cela, des films magnifiques en noir et blanc contrasté, ils resteraient des films magnifiques et uniques, s'il n'y avait la caresse de la musique en direct qui vient donner aux images une densité sensuelle.

Ce n'est pas que la musique vienne en soutien des images, mais comme une touche organique qui densifie et amplifie les longs silences, qui entre dans les corps de ceux qui sont à l'écran et dans ceux qui regardent. Il y a cette voix si près, cette voix douce et juste de Kate France qui, aérienne et terrestre récupère le spectateur là où le film le laisse sans respiration. Et de lors il n'y a plus de frontière entre le film et nos sens, tout est spectacle, tout est vie car tout se tient dans un même espace, espace sensuel, peut-être espace sensible et même dérangent. Ces sons de machine d'Eric Sterenfild, ces sons d'industrie qui tirent de la discordance un langage propre et mélodique, qui s'approprient l'œuvre sans l'étouffer, qui l'habillent d'un autre ton, d'une couche supplémentaire qui s'accorde naturellement avec le son propre.

Oui le cinéma est une expérience, considérée à tort comme solitaire, le cin-concert est la preuve plus que vivante que cette expérience fonctionne à plusieurs, qu'elle se permet tout, et ne respecte surtout aucune limite à la réinterprétation, ou juste à l'interprétation. Comme une nouvelle manière de vivre le moment cinématographique, si court, qui laisse tant d'empreintes, qui se nourrit de ce qui était avant, de ce qui est là et de ce qui est devant nous grâce à la présence des musiciens. »

Claudia Soto Mansilla, Cinéaste (Les Enfants des Mille Jours),



Biographies

Eric Sterenfeld est compositeur, musicien et interprète. Il a joué dans différentes formations musicales, allant de l'expérimental des années 80 à la musique électronique actuelle.

Il est membre fondateur des groupes Achwghâ Ney Wodei, La Tête à l'envers et ses malentendus, le collectif StrangeLucid et **UMID** (Une Musique Improvisée différente)

Depuis 1990 il a créé la musique et les environnements sonores de nombreux spectacles, notamment pour la compagnie Métalovoice : *fertiles, Chemin de fer, Metalorkestre, Virée vers l'Est* ; pour Sylvie Reteuna : *Le Roi Lear, l'Appartement, le Schizo et les langues, point finale à une planète infernale, Blanche Neige, Enigme no 1 Adolf Wolfli, Métamorphoses Magic Show, L'Art de la Natation* ; pour Jean-Michel Rabeux : *le Labyrinthe, le Songe d'une nuit d'été, Déshabillages, les Enfers Carnaval* ; pour Christophe Haleb : *Strates et Sphères, Corps Capitale*) ainsi qu'avec Annamirl van der Pluij, Jérôme Bel, Philippe Decouflé, Phoebe Dingwall, Tarzana Swingy, Razerka Lavant, Sophie Rousseau, Olivier Renouf et Manu Rabita.

Il a également travaillé pour le cinéma sur *Vivantes* de Saïd Ould Kelida, et *Le banc des remplaçants* de Bruno Detantes.

Il compose et joue plusieurs ciné concerts (*Le Bonheur* de Medvedkine, *Ciné Tracts* de Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Philippe Garrel etc , *Finisterrae* de Jean Epstein, *Pêcheur d'Islande* de Jacques de Baroncelli)

Kate France a commencé à faire du théâtre après des études de musique et de lettres en Angleterre. En 1986 elle fonde avec Andrew Davenport The Grand Opera of Oklahoma (*Grace, Nature, Circus*). Elle travaille aussi à cette époque avec Gary Stevens, Tamzin Griffin, Tony Lidington et Mladen Materic.

Après son arrivée en France en 1992, elle travaille comme comédienne, avec Mladen Materic : *The Closing Number, Le Jour de fête, Le ciel est loin la terre aussi, Il mondo obscuro*, Jean-Michel Rabeux, : *Le Travail du plâtre, Les Charmilles, Les Enfers carnaval, Arlequin poli par l'amour, Déshabillages, Le Songe d'une nuit d'été, Le Corps furieux, La Barbe Bleue*, Sylvie Reteuna , *L'Appartement, Métamorphoses Magic Show, Nous étions d'une seule pièce* et Antoine Le Maire : *Si tu veux pleurer prends mes yeux*. Elle travaille également sur la musique de plusieurs de ces spectacles.

Elle crée plusieurs performances avec Éric Sterenfeld : *Les Chroniques Martiennes, En route vers l'homme, Pasiphaé et Cantique des Quantiques* et signe la création *Paroles d'oiseaux*, un spectacle jeune public inventé avec la compagnie de l'Oiseau Mouche.

Elle collabore régulièrement avec la metteur en scène Sylvie Reteuna, en conception, musique, et vidéo : *Le Labyrinthe, Le roi Lear, L'Appartement, Blanche Neige, Métamorphoses Magic Show, L'Art de la Natation, Nous étions d'une seule pièce*.

Elle mène depuis 2005 des projets participatifs avec des amateurs, où la forme finale est une vidéo ou une performance pluridisciplinaire : *Le Génie des Lieux, la Promenade, Chants d'Amour, Etes vous heureux ?, Répétitions, Le Temps qu'il fait, Weathertime, La forêt dans la ville, Je vous écris d'un pays lointain, Il vous faudra bien passer près des sirènes, Nos métamorphoses*.

Ciel 56

En 2013, après avoir travaillé longtemps côte à côte sur spectacles, musique et vidéos, Kate France et Eric Sterenfeld créent la compagnie Ciel 56 pour inventer des formes pluridisciplinaires et mobiles.

Dans leurs parcours, ils ont collaboré, ensemble ou séparément, avec Jean-Michel Rabeux, Sylvie Reteuna, la Compagnie de l'Oiseau Mouche, Mladen Materic, Métalovoice, Christophe Haleb, Olivier Renouf, Antoine Lemaire, Phoebe Dingwall, Cedric Bachorz, Pushy, Annamirl Von der Plumje... Ils ont rencontré des professionnels et des amateurs, des danseurs et des DJs, des peintres et des musiciens, des enfants et des seniors, même des animaux.

La diversité des disciplines et des rencontres se reflète dans leurs projets: ciné-concerts électro-acoustiques, projets intergénérationnels et participatifs, spectacles musicales, installations, résidences de territoire...

Pour eux, la création artistique est collective, ouverte sur le monde, exigeante, accessible et libre.

